

LE DOUTE PHILOSOPHIQUE

Le texte :

La première condition que doit remplir un savant qui se livre à l'investigation dans les phénomènes naturels, c'est de conserver une entière liberté d'«esprit assise sur le doute philosophique. Il ne faut pourtant point être sceptique ; il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses, aussi bien dans les phénomènes propres aux êtres vivants que dans tous les autres ; mais il faut en même temps être bien convaincu que nous n'avons ce rapport que d'une manière plus au moins approximative, et que les théories que nous possédons sont loin de représenter des vérités immuables.

Quand nous faisons une théorie générale dans nos science, la seule chose dont nous soyons certains, c'est que toutes ces théories sont fausses absolument parlant. Elles ne sont que des vérités partielles et provisoires qui nous sont nécessaire, comme des degrés, sur lesquels nous nous reposons, pour avancer dans l'investigation ; elles ne représentent que l'état actuel de nos connaissances, et, par conséquent, elle devons se modifier avec l'accroissement de la science, et d'autant plus souvent que les sciences sont moins avancées dans leur évolution.

D'un autre coté, nos idées, ainsi que nous l'avons dit, nous viennent à la vue de faits qui ont été préalablement observés et que nous interprétons ensuite. Or, des causes d'erreurs sans nombres peuvent se glisser dans nos observations, et, malgré toute notre attention et notre sagacité, nous ne sommes jamais surs d'avoir tout vu, parce que souvent les moyens de constatations nous manquent ou sont trop imparfaits. De tout cela, il résulte donc que, si le raisonnement nous guide dans la science expérimentale, il ne nous impose pas nécessairement ses conséquences. Notre esprit peut toujours rester libre de les accepter ou de les discuter. Si une idée se présente à nous, nous ne devons pas la repousser par cela seul qu'elle n'est pas d'accord avec les conséquences logique d'une théorie régnante.

Nous pouvons suivre notre sentiment et notre idée ne soit que des prétextes à instituer des expériences nouvelles qui puissent nous fournir des faits probants ou inattendus et féconds.

Claude BERNARD

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

Garnier Flammarion, 1966, pp. 68-69

01-Lire le texte puis expliquez les mots clés soulignés.

02-Extraire l'idée principale et les idées partielles(02) du texte.

03- Faites un résumé du texte (06 à 08 lignes max)

Dr : Si Bachir Med

LA METHODE EXPERIMENTALE

Le texte :

Chaque homme se fait de prime abord des idées sur ce qu'il voit, et il est porté à interpréter les phénomènes de la nature par anticipation, avant de connaître par expérience. Cette tendance est spontanée ; une idée préconçue a toujours été et sera toujours le premier élan d'un esprit investigateur. Mais la méthode expérimentale a pour objet de transformer cette conception à priori, fondée sur une intuition ou un sentiment vague des choses, en une interprétation a posteriori établie sur l'étude expérimentale des phénomènes. C'est pourquoi on a appelé aussi la méthode expérimentale, la méthode a posteriori.

L'homme est naturellement métaphysicien et orgueilleux ; il a pu croire que les créations idéales de son esprit qui correspondent à ses sentiments représentaient aussi la réalité. D'où il suit que la méthode expérimentale n'est point primitive et naturelle à l'homme, et que ce n'est qu'après avoir erré longtemps dans les discussions théologiques et scolastiques qu'il a fini par reconnaître la stérilité de ses efforts dans cette voie. L'homme s'aperçut alors qu'il ne peut dicter des lois à la nature, parce qu'il ne possède pas en lui-même la connaissance et le critérium des choses extérieures, et il comprit que, pour arriver à la vérité, il doit, au contraire, étudier les lois naturelles et soumettre ses idées, sinon sa raison, à l'expérience, c'est-à-dire au critérium des faits.

Toutefois, la manière de procéder de l'esprit humain n'est pas changée au fond pour cela. Le métaphysicien, le scolastique et l'expérimentateur procèdent tous par une idée à priori. La différence consiste en ce que le scolastique impose son idée comme une vérité absolue qu'il a trouvée, et dont il déduit ensuite par la logique seules toutes les conséquences. L'expérimentateur, plus modeste, pose au contraire son idée comme une question, comme une interprétation anticipée de la nature, plus ou moins probable, dont il déduit logiquement des conséquences qu'il confronte à chaque instant avec la réalité au moyen de l'expérience. Il marche ainsi de vérités partielles à de vérités plus générales, mais sans jamais oser prétendre qu'il tient la vérité absolue. Celle-ci, en effet, si on la possédait sur un point quelconque, on l'aurait partout, car l'absolu ne laisse rien en dehors de lui.

Claude BERNARD

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

01-Lire le texte puis expliquez les mots clés soulignés.

02-Extraire l'idée principale et les idées partielles(02) du texte.

03- Faites un résumé du texte (06 à 08 lignes max)

Dr : Si Bachir Med

Métaphysique, anthropologie, philosophie

Le texte :

Nous réservons aujourd'hui, nous le verrons, le terme de << science >> à un certain nombre de disciplines qui n'ont plus grand-chose à voir avec la philosophie. La pensée contemporaine distingue également la métaphysique, l'anthropologie et la philosophie. La première qui a pour objet l'étude de << l'Être en tant qu'être >> et la recherche des principes et des causes première de toutes choses, n'est qu'une partie de la philosophie, longtemps également intitulée << philosophie première >> par opposition à la << philosophie seconde >> ou science de la nature, L'anthropologie qui, dans son acception strictement philosophique, c'est-à-dire kantienne, pose la question cruciale de la nature de l'homme, tend à coïncider avec son double, la philosophie au sens habituel du terme. Il ne faudrait pas oublier cependant qu'il appartient à la seule philosophie de développer une réflexion critique sur l'anthropologie, d'explicitier ou de lever un certain nombre d'ambigüités liées à ce concept, et éventuellement de remettre en question certaines prétentions de la discipline scientifique ainsi nommée. Il revient également à la philosophie de déterminer ou de délimiter le domaine de la métaphysique. Une philosophie n'est jamais en effet un simple savoir sur une certaine catégorie d'êtres ou d'idées ; elle est toujours aussi un retour réflexif de ce savoir sur lui-même, c'est-à-dire sur ses origines, sa valeur et, bien entendu, ses limites. On ne saurait donc confondre sagesse et omniscience. Parfaits et omniscients, les dieux ne songent pas à philosopher. Contrairement aux anciens sages, Socrate et Platon se sont en effet définis eux-mêmes comme ceux qui aspirent à la sagesse, sans prétendre la posséder : ne pas être un sage mais seulement tenter de le devenir, n'est-ce pas cela, à nos yeux aujourd'hui encore, la sagesse ?

- 01-Lire le texte puis expliquez les mots clés soulignés.
- 02-Extraire l'idée principale et les idées partielles(02) du texte.
- 03- Faites un résumé du texte (06 à 08 lignes max)